

# L'objet de la biocénologie du point de vue de la zoologie

Autor(en): **Gisin, Hermann**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **28 (1946)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742878>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Conclusions.*

L'installation de lavage de Richelien nous fait assister à la sédimentation de matériaux fins sableux et argileux et à la formation de leur stratification. Nous pensons qu'un procédé analogue, comprenant par conséquent une variation du débit et de la vitesse des venues d'eau a pu donner naissance aux sables et aux argiles stratifiés du Quaternaire régional.

Ce procédé n'est d'ailleurs qu'un simple cas particulier de la sédimentation telle qu'on la conçoit d'une façon générale. C'est pourquoi il faudra rechercher, pour les argiles finement stratifiées, dans lesquelles on voit actuellement un ensemble de dépôts annuels, si d'autres alternances, d'intervalles beaucoup plus brefs, ne peuvent intervenir. C'est l'idée à laquelle nous sommes amenés par l'étude des sablons de Richelien.

*Université de Genève.  
Laboratoire de Géologie.*

**Hermann Gisin.** — *L'objet de la biocénologie du point de vue de la zoologie.*

Les études faunistiques qui se proposent de grouper des ensembles naturels, tels que les arthropodes nidicoles, les invertébrés du sol, les oiseaux de divers types de milieu, etc., se multiplient rapidement. Tous les zoologues ne les accueillent cependant pas avec le même enthousiasme. D'aucuns n'hésitent pas à qualifier de stériles ces travaux sur des « foules » qui, à leur avis, « ne peuvent donner lieu à aucun genre d'investigations ».

Cette attitude négative est observée notamment par des sociologues, intéressés avant tout aux liens sociaux étroits, qu'ils ont traduits par la notion d'interattraction. Assurément, ce n'est pas l'attraction réciproque qui unit les organismes composant une forêt de hêtres, par exemple. Est-ce à dire que des communautés biologiques autres que sociales ne sont pas dignes d'intérêt ? En fait, les groupements se répétant toujours analogues se manifestent avec une évidence qui a frappé bien des naturalistes — et parmi eux un Humboldt. Que les arbres

ne nous empêchent de voir la forêt. La notion de groupement est intuitive au même titre que celles d'« espèce » ou de « vie ».

En biogéographie, on se contente souvent de rester énumératif. La nouvelle méthode qui considère des ensembles, s'efforce de fournir une image plus représentative de la répartition des êtres vivants dans la nature. Cela seul suffirait pour justifier ce point de vue élargi.

Déjà, en parlant d'organismes, le phénomène de cohabitation nous amène naturellement à distinguer des groupes d'espèces vivant habituellement ensemble; et nous voilà en plein dans un thème de la biocénologie, avec les caractéristiques « fidélité » et « constance ». Mais il y a plus que simple juxtaposition. Les écologistes étudiant de près les relations « organisme-milieu » reconnaissent de plus en plus la fécondité du concept « organismes-milieu »: « le problème écologique, dès lors, acquiert un sens d'autant plus concret qu'on le reporte à des ensembles plus vastes »<sup>1</sup>. L'autécologie (écologie des organismes) a ses limites. Le nombre considérable de critères purement biocénologiques connus ou seulement entrevus à l'heure actuelle, en est la preuve.

Si l'utilité du concept empirique de « groupement » est incontestable, des spéculations sur sa vraie nature, son objectivité réelle, etc., semblent encore prématurées, en raison même de la complexité de cette notion. Il faut alors en admettre plusieurs définitions.

Une raison importante de l'opposition des sceptiques tient certainement à une terminologie trompeuse. La plupart des botanistes parlent de « phytosociologie ». Quelques zoologistes, par analogie, disent « zoosociologie ». Cette extension de sens de « sociologie » prête à confusion, en zoologie tout au moins. Tranchons rationnellement:

1<sup>o</sup> La *sociologie* étudie des rassemblements d'organismes reliés par une *attraction réciproque*. Exemples: ruche, peuplade, société de chenilles processionnaires, symbiose;

<sup>1</sup> PRENANT, M., *Adaptation, écologie et biocoenologie*. Actual Sci. indust., 103, 1934.

2° La *biocénotique* s'occupe des rassemblements autres que sociaux, commandés par des corrélations complexes. Exemples de *corrélations biocénotiques*: parasitisme, prédation, commensalisme, fleurs et insectes pollinisateurs, saprophages et fournisseurs du détritus putréfié, exigence d'un milieu créé par un organisme (ombre, humidité, humus forestier), concurrence.

Les deux termes sont employés ici dans le sens le plus large possible et dans l'acception la plus usuelle, la plus ancienne. Le domaine des deux branches, séparées dans la nature, il est vrai, par aucune discontinuité, peut prendre le nom de *cénobiologie* ou de *symbiologie*.

*Muséum d'Histoire naturelle de Genève.*

**Léon-W. Collet, Jean-William Schroeder et Ernest Pictet.**

— *De l'âge oligocène des calcaires à Nummulites de Barmaz (Parautochtone, région de Champéry, Valais, Suisse).*

Collet (1), dans sa monographie sur la Nappe de Morcles entre Arve et Rhône, décrit dans la région de Barmaz, des calcaires nummulitiques sans leur attribuer un âge précis. Il est venu à l'un de nous (J. W. S.) l'idée qu'on pouvait avoir affaire à des calcaires d'âge oligocène inférieur. Nous avons alors repris l'étude des Nummulites qu'ils contiennent, étude facilitée par des mesures biométriques faites par l'un de nous (E. P.) à la demande de Léon-W. Collet.

Ces calcaires affleurent en particulier vers la Scierie, puis très bien à « Sur la Barme » au S, à l'O et au N de ce rocher. Ils sont gris blanchâtre à la patine, gris à la cassure et un peu spathiques. Le microscope révèle un calcaire détritique, pseudo-olithique ou microconglomératique par places (galets d'Urgonien). Ils contiennent en abondance des *Lithophyllum*, des *Lithothamnium*, des gros *Bryozoaires cyclostomes* et des *Nummulites*. On voit en outre des *Textulaires*, des *Miliolidés*, des *piquants d'Oursins*, des *débris d'Echinodermes* et des *Orbitolines remaniées*.